

# L'évolution forestière des 30 dernières années

## 1 - Optimisme ?...

..... par Robert B. CHEVROU \*

**S**i l'on compare la situation que nous connaissons aujourd'hui à ce qu'elle était il y a 30 ans à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, il y a lieu d'être satisfait, même si l'on peut s'interroger sur certains aspects.

L'expansion des surfaces boisées, des garrigues, maquis, landes et friches, a pu être jugulée en même temps que la déprise agricole, et les scénarios les plus dramatiques ne se sont pas réalisés, n'en déplaise aux Cassandra. L'accroissement des surfaces boisées était de plus de 11% pendant la période 1984-1994 (selon les données de l'inventaire forestier national - voir le n° XVIII-1 - juillet 1997 de Forêt Méditerranéenne). Il a été nul depuis 2020, si bien que la surface boisée reste à 3015000 ha, soit 15,7% de plus qu'en 1994. Les garrigues, maquis, landes et friches n'occupent plus que 1200000 ha (soit 29,5% de moins), les terres agricoles 1830000 ha (10,7% de moins), et les "improductifs et les eaux 1476000 ha (26,7% de plus) (cf. les résultats de l'inventaire - Forêt Méditerranéenne - IL-1 - mars 2028).

### Les stations balnéaires littorales deviendront-elles des îles ?

Si l'espace urbanisé a augmenté de plus du quart depuis 1994 (+26,7%), on doit reconnaître que l'urbanisation du littoral s'est ralentie, et que la dégradation progresse moins vite qu'il y a 30 ans, quoique l'on puisse craindre encore que certaines portions de la côte ne soient, dans l'avenir, bordées d'une barre continue d'immeubles de location. Les crédits publics qui permettraient d'acheter les rares espaces verts existants sont, malheureusement, en diminution du fait de la baisse générale des impôts, et la plupart des collectivités locales s'intéressent encore trop à l'urbanisme au détriment de la protection des espaces naturels.

Nous observons avec crainte la montée du niveau de la mer qui ne se

ralentit pas par rapport à ce qu'elle était dans le dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle. On sait qu'elle est montée de près de 10 cm depuis 25 ans et les modifications climatiques, quoique légères, accroissent le nombre et l'amplitude des tempêtes, comme ceux des orages et

des périodes caniculaires. Ces tempêtes font toujours d'énormes dégâts sur la côte du Languedoc, aggravés par l'érosion marine que certains attribuent à la diminution des rejets de sable et de graviers du Rhône. Port-Camargue, La Grande Motte, Palavas, Port-Leucate, et les autres stations balnéaires littorales deviendront-elles des îles ? Les cordons littoraux ont presque partout disparu, et les anciens étangs les plus proches de la mer sont devenus des criques marines. Toute nouvelle construction est d'ores et déjà interdite, même pour remplacer celles

---

\* Ingénieur du GREF - 13, rue Clair  
Soleil 34430 St Jean-de-Védas

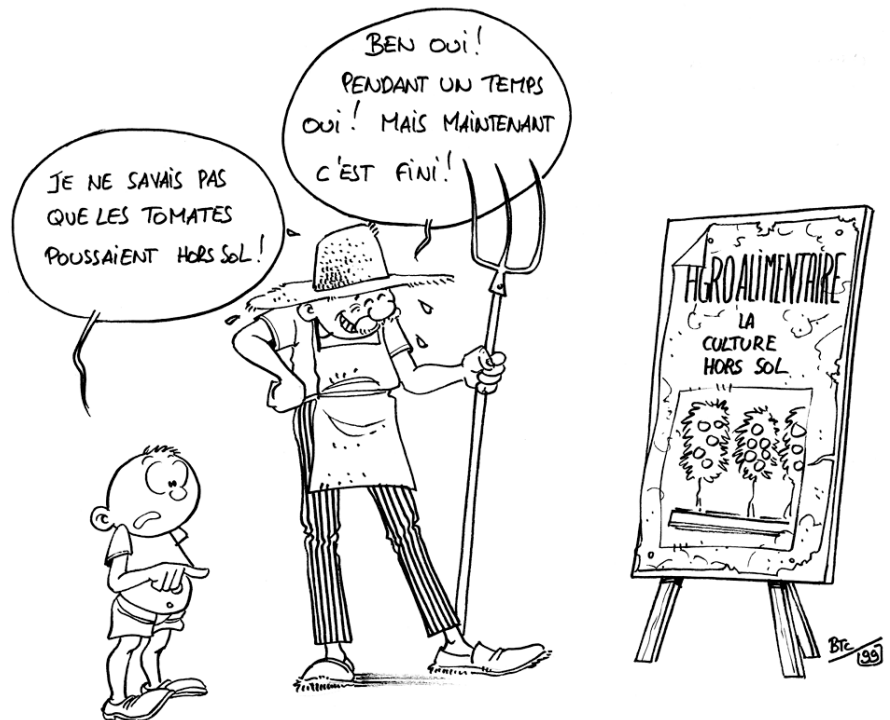
détruites par la mer, entre le rivage et une limite située en deçà des étangs littoraux.

## De nombreux villages en déclin dans l'arrière pays ont retrouvé un certain dynamisme

Si tous les centres urbains se sont agrandis, certains de façon tout à fait excessive, englobant la plupart des villages proches, comme Nice, Nîmes, Perpignan, la loi de 2011 pour le nouvel urbanisme impose de réserver autour de toutes les villes de plus de 30000 habitants des zones vertes dont les superficies sont obligatoirement au moins égales au triple de la superficie urbaine, avec les règles de répartition bien connues qui visent à créer des barrières "vertes". Si cela conduit à rejeter au loin les nouveaux lotissements, on a pu constater que de nombreux villages en déclin dans l'arrière pays ont de ce fait retrouvé un certain dynamisme, avec accroissement de leur population et des services privés et publics dont les écoles, d'autant plus que les techniques de travail à distance se sont simultanément développées grâce aux réseaux de communication et à l'informatique.

## On a pu exhumer des siècles passés de nombreuses variétés cultivées oubliées

L'agriculture a beaucoup évolué et elle a, pour ainsi dire, renoué avec les traditions ancestrales, par l'obligation de mettre en œuvre des techniques



biologiques sans produits chimiques industriels et de synthèse polluants (loi du 7-4-2007). Fruits et légumes, bien que moins beaux qu'autrefois, sont goûteux et ils régaleront les amateurs. On a pu exhumer des siècles passés de nombreuses variétés cultivées oubliées, qui avaient été conservées patiemment par des jardiniers amateurs, ou qui ont été reconstituées par les chercheurs de l'INRA. On doit se féliciter de l'abandon de cette odieuse filière dite "agro-alimentaire" qui prétendait nous imposer l'insipidité des produits d'outre atlantique. Sans doute ne pouvons-nous plus consommer fraises et tomates en toutes saisons comme il y a 25 ou 30 ans, mais nombre d'autres fruits et légumes savoureux, dont nos parents et nos grands-parents avaient oublié les goûts délicieux et même l'existence, sont proposés sur les marchés du nouveau réseau Internet.

Les nouvelles techniques forestières pour l'aménagement et la gestion sont beaucoup plus "naturelles" que celles de la fin du siècle précédent qui avaient conduit à des futaies équiennes monospécifiques. Nous voyons et nous parcourons aujourd'hui des futaies claires et mélangées, jardinées pied à pied ou par bouquets. Les changements climatiques ont conduit à

réduire notablement la densité des peuplements forestiers pour assurer leur approvisionnement en eau ; les volumes moyens par hectare, ainsi que les accroissements, ont quelque peu diminué (-25%) par rapport à ce qu'ils étaient au début du siècle (cf. les résultats des derniers inventaires) malgré la recherche et l'introduction d'essences spécifiques, et malgré l'augmentation du taux de gaz carbonique. Les techniques conduisant à ces futaies claires, mélangées, et jardinées, ont de multiples avantages, notamment pour la limitation des nuisibles et pour la prévention des incendies de forêts. Les insectes et les champignons nuisibles sont combattus par la "lutte biologique", initiée par l'ONF à la fin des années 1990, et bien améliorée depuis par l'INRA.

## Les pompiers utilisent des produits nouveaux pour remplacer l'eau

Les massifs forestiers sont entrecoupés d'espaces agricoles, gérés et entretenus par les fonctionnaires du

Ministère de l'Environnement, ou d'espaces de loisirs, sur lesquels les pompiers peuvent s'appuyer pour lutter contre les incendies. Cela est d'autant plus nécessaire du fait du manque d'eau, puisque le niveau des nappes phréatiques a sensiblement diminué et qu'il est interdit d'y puiser en période estivale. Les pompiers utilisent aujourd'hui beaucoup de produits nouveaux (sables, particules, poussières et gaz inertes), tant au sol que dans les airs, pour remplacer l'eau avec des effets tout à fait comparables. Ces produits naturels proviennent de certaines carrières, ce qui pose d'ailleurs un problème d'environnement lorsqu'un nouveau site d'exploitation est ouvert. Ces nouvelles techniques ont permis de maintenir la pression du feu à un niveau supportable, puisque, en moyenne, 70 000 ha sont détruits chaque année, avec des variations liées aux conditions météorologiques (plus de 248 000 ha en 2017 par exemple, et moins de 32 523 ha en 2019).

La plupart des essences exotiques ne sont plus cultivées, ni introduites, après l'exploitation des dernières futaies de Douglas ces dernières années. Seul le cèdre a été maintenu, et il s'est beaucoup étendu de façon naturelle autour des massifs créés depuis 150 ans. C'est d'ailleurs cette propriété qui l'a sauvé, car elle permet

de transformer de nombreuses garrigues et landes en forêts à un coût raisonnable.

## Les services spécialisés prédisent l'éradication des incendies dans les prochaines années

L'effort de reconstitution des garrigues, maquis, landes et friches se poursuit activement mais lentement. Il faut bien constater que les méthodes douces ne sont pas très efficaces, et que la déprise agricole a créé de nouvelles surfaces de ces types de végétation. Ces méthodes consistent à planter de petits bouquets d'essences qui, comme le cèdre, ont la propriété de s'étendre naturellement, mais il faut attendre quelques décennies pour qu'elles puissent fructifier et se régénérer. Il reste à dégager les semis pour que la forêt se reconstitue. C'est une œuvre de longue haleine, devant durer plus de 100 ans, et beaucoup critiquent

cette méthode pour sa lenteur. Il semblerait que les forestiers ne s'en soucient pas comme s'ils croyaient avoir l'éternité devant eux. Ils prétendent que la pression du feu exige de prendre de telles précautions, bien que les services spécialisés prédisent l'éradication des incendies dans les prochaines années.

Tous ces espaces, dits "naturels", sont, il est vrai, très artificiels. Mais les promeneurs y trouvent la satisfaction de contempler une végétation variée, des fleurs et des odeurs qui les enchantent. Les nombreux sentiers

de promenade et de randonnées rejoignent les villages où l'on trouve facilement à se loger dans les hôtels, les gîtes, et les refuges. Que les campeurs et les promeneurs prennent garde toutefois à ne pas porter le feu en forêt, même si les pompiers arrivent, presque toujours, à limiter les dégâts !

Au total, et malgré quelques menus inconvénients, l'évolution de ces 30 dernières années nous paraît être tout à fait favorable, et il faut espérer qu'elle se poursuive longtemps encore.

R.C.

